

03. Vers quel type d'égalité l'Ecole doit-elle tendre ?

Classes hétérogènes :

- Des avantages par rapport aux classes par niveau. L'exemple des classes uniques montre à quel point c'est profitable aux élèves.
- Mais dans ce mode de gestion, les élèves travaillent-ils réellement en groupe ? Le travail n'est-il pas souvent quand même individuel à l'intérieur d'un groupe ?
- On voit par ailleurs dans les classes hétérogènes des élèves de bon niveau et qui s'ennuient. Ou alors des élèves plus faibles et peu motivés.
- Les enseignants devraient être mieux formés à la gestion des publics hétérogènes pour éviter cela.

Groupe d'aide et de soutien :

- L'aide apportée aux élèves des ZEP devrait profiter à tous les publics scolaires car les problématiques que connaissent les établissements classés sont présentes partout aujourd'hui (apprentissage, comportement, etc.).
- Mais on constate aussi qu'à l'extérieur de la classe d'autres aides sont proposées et que l'offre est importante ; qu'elle vienne de partenaires institutionnels de l'école (exemples : les centres sociaux culturels) ou des milieux associatifs, de professionnels ou de bénévoles.
- Cela dit, on se rend compte dans la pratique du terrain que ceux qui ont le plus besoin de soutien sont absents. Se pose donc aussi la question de l'évaluation de l'aide apportée. Est-elle, notamment, en adéquation avec les besoins ? De plus, les élèves ne sont pas suffisamment motivés par cette démarche de soutien.

Choix de l'établissement scolaire :

- Face à la réputation négative, a-t-on d'autres choix comme parent de ne pas inscrire nos enfants dans le privé ?
- Les rumeurs sur certains établissements sont réelles et ne doivent pas être occultées. Les enfants auront à faire face particulièrement à la violence verbale. Mais cette violence verbale se retrouve aussi dans d'autres lieux publics. De même pour des violences plus graves.
- Mais il ne faut pas non plus véhiculer de fausses représentations sur les établissements en ZEP. Rester vigilant, néanmoins. D'autant que pour ces écoles, le challenge à relever est important : comment améliorer les résultats scolaires quand il n'y a pas de sélection des élèves à l'entrée aussi franche que dans le privé ?
- Indéniablement, l'environnement influence la réussite scolaire. Le privé peut-être ici un gage de meilleure réussite pour les élèves.
- Toutefois, il faut noter que dans les établissements ZEP, les professeurs sont les mêmes qu'ailleurs. Le privé n'est donc pas toujours une garantie d'un meilleur enseignement. Le recours aux personnels contractuels (personnels pas ou moins bien formés que les titulaires) est plus fréquent.
- Choisir l'enseignement public c'est lui donner un nouvel élan, et on a tous à y gagner.
- Globalement, il faut admettre qu'un enfant qui travaille réussit quelque soit l'établissement.

08. Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Comment réaffirmer le sens du travail et de l'effort ? Comment développer le désir et le plaisir d'apprendre, de connaître et de comprendre ?

- Les élèves semblent de moins en moins motivés à la fois par le travail scolaire mais aussi par tout ce qui demande un effort.
- Ceci pose la question du sens de l'école. Que viennent faire les élèves à l'école : travailler ? apprendre ? se socialiser ? vivre leur enfance ? ... le problème de la motivation peut ainsi être approché de façons différentes.
- Les enfants sont à l'école d'abord parce qu'ils y sont obligés. Ils viennent certainement pour apprendre, comprendre, acquérir des connaissances et des compétences.... Ils doivent également se préparer au monde du travail, être en mesure de s'adapter. Cela passe par le plaisir aussi bien que par les efforts et les contraintes. « L'effort » est un apprentissage en tant que tel.
- Il faut penser la présence de l'enfant dans l'école d'aujourd'hui et pas seulement dans une perspective tournée vers l'avenir. Dans le temps de l'enfant donc. C'est une façon de reconnaître l'enfant pour ce qu'il est en 1^{er} lieu : enfant avant d'être élève.
- Le regard que les enseignants portent sur les élèves et leurs parents compte également. Des études existent qui montrent que dès lors que les parents ont leur place dans l'école les attitudes et les résultats des élèves vont dans un sens positif. Que faire concernant les adultes qui ne sont pas eux-mêmes positifs, sont en échec dans leur vie professionnelle ou plus personnelle ?
- Là aussi la question du modèle de l'adulte est posée. Lorsqu'on demande aux élèves ce qu'ils veulent être plus tard, les modèles sont plutôt ceux du star système. Plus rares sont les élèves qui ont des modèles parmi les adultes qui leurs sont proches.
- La motivation des enseignants est tout aussi déterminante. Ce que propose l'école n'est pas toujours en phase avec ce qu'on voit dans la société (publicité, séries, télé, journaux...). Pour certains élèves, l'école apparaît comme une pause ; leurs priorités sont ailleurs (pauvreté, violence, ...). Les enseignants sont-ils préparés à vivre ces décalages, à les assumer, pour pouvoir néanmoins motiver leurs élèves ?
- Peut-être faut-il donner « une bulle d'air » aux professeurs pour éviter les dérapages. Leur offrir des occasions d'aller voir autre chose.
- On demande aux élèves de faire des efforts surtout à l'école. Mais la société veut-elle voir tout le monde réussir ? Le système scolaire contribue lui même à une sélection des élèves. Les enseignants décident-ils de qui va devenir quoi ? Est-ce leur mission ? Les critères de sélection sont-ils les bons ?
- Le système doit donner une chance à chaque enfant d'arriver à quelque chose qui lui plaise. Tous les élèves n'adhèrent pas au projet de l'école et s'ils « décrochent », il faut leur donner la possibilité de réussir quand même dans des métiers dits « moins valorisés ».
- Quand on parle de réussite des élèves, beaucoup de questions sont posées qui sont surtout des questions de société. On demande à l'Education Nationale de répondre à des besoins qui sont souvent contradictoires et auxquels elle n'est pas en mesure d'apporter des réponses.

A quelle condition le redoublement est-il efficace ?

- A condition de le rétablir dans une démarche de projet. Le redoublement ne doit pas être vécu comme une sanction par l'élève et sa famille. Il faut le « positiver », en faire une chance et associer les parents au projet.
- Les enseignants sont toujours bien au clair sur cette question ?
- Pour l'enseignant, le redoublement est toujours un dilemme : sera-t-il profitable à l'élève ? D'autres paramètres entrent en ligne de compte et sur lesquels l'école n'a pas toute la maîtrise (maturité de l'enfant, problèmes familiaux...). De plus, un enfant connaît lui aussi, comme l'adulte, des périodes où il est moins performant.
- L'organisation en cycles devait être une alternative au redoublement et visait à mieux prendre en compte les rythmes de l'enfant. On a du mal à l'appliquer.
- La question se trouve aussi posée lors des passages CM2-6^{ème}. Manque de suivi des élèves.

Comment aider les élèves à assimiler réellement ce qu'ils apprennent à l'école (tutorat, devoirs à l'école, etc.) ?

- Des dispositifs d'aide aux devoirs en dehors de l'école existent, mais ils sont insuffisants pour faire face à la demande des parents et aux besoins des élèves.
- Encore faut-il mieux cerner les besoins : les élèves ont-ils besoin d'un lieu protégé pour faire leurs devoirs ? ont-ils besoin d'une aide méthodologique ? faut-il simplement qu'ils soient accompagnés (liens privilégiés entre pairs, moments particuliers avec des adultes qui ne sont ni des enseignants, ni des parents) ?
- Qui peut aider les élèves dans leurs devoirs ? La présence d'aides éducateurs permettrait aux enseignants de se délester d'une partie de leur classe pour mener des séances d'études dirigées.
- L'arrivée des nouvelles technologies de l'information et de la communication permettent de redynamiser les élèves. Mais comment avoir des relais dans les familles ?
- Les enfants sont très intéressés par les « games boys », « nintendo »... qu'ils utilisent d'une façon très différente qu'un ordinateur de bureau. L'institution scolaire ne pourrait-elle pas développer des jeux pédagogiques utilisables sur ces petits appareils ?
- Assurément, l'informatique peut-être une plus value pédagogique. Mais seulement si le cours n'y perd pas. Son utilisation en classe agit en complémentarité de l'écrit, quelque fois en alternative pour traiter des difficultés scolaires (intérêt du clavier, par exemple, pour la lecture et l'écriture).
- Il faut en tout cas éviter une approche qui laisserait penser à l'enfant, comme au maître et aux parents, que l'utilisation des NTIC ne demande pas d'effort. L'usage d'un ordinateur à l'école doit très nettement se distinguer du zapping, jeu télé... Il doit aider à apprendre et comprendre.

15. Comment lutter efficacement contre la violence et les incivilités ?

Comment l'école doit-elle faire face à la difficulté de certains parents à éduquer leurs enfants ?

- On pourrait tourner la question à l'inverse : comment les parents peuvent-ils faire face aux difficultés des enseignants à enseigner ? C'est une responsabilité qui devrait être partagée.
- La connaissance des mondes de la famille et de l'école de part et d'autre est importante. Les représentations peuvent poser problèmes ; les contacts ne sont pas assez nombreux. L'école ne vient pas suffisamment connaître les parents de façon individuelle. Les enseignants n'en ont pas le temps pendant leurs heures de présence à l'école.
- Il convient de dédramatiser la relation enseignant / parent. Un entretien systématique avec chaque parent d'élève devrait être possible en début d'année, sur un temps aménagé dans ce but.
- Les rencontres entre enseignants et parents sont positives pour ces deux parties, mais surtout pour l'enfant. Aide à construire l'enfant.
- La présence de personnes relais dans les écoles, disponibles pour faire le lien entre parents et enseignants, est souhaitable.
- Mais l'éducation implique qu'il y ait une norme. Qui peut imposer une norme ? C'est au peuple de décider ce que « l'on veut pour nos enfants ». Et non laisser l'école devant cette responsabilité.
- Ce n'est pas à l'école de se substituer aux parents. Aider, oui.
- L'école ne peut pas intervenir sur les difficultés des enfants à la maison, par contre, elle peut faire un travail d'éducation dans les classes en travaillant sur les relations entre individus et le groupe.
- Il faudrait aussi pour cela diminuer le nombre d'enfants dans ces classes très souvent exiguës. Les élèves ne sont pas du bétail. La violence vient aussi de là.
- La question de l'autorité des parents est fortement induite dans cette question. Mais éduquer, c'est aussi stimuler les enfants dès le plus jeune âge dans les familles. Et ce travail doit se poursuivre.

Faut-il renforcer l'autorité des enseignants et l'encadrement des élèves ?

- Il faut que l'Education Nationale se donne vraiment les moyens pour suivre ce qui se fait dans les établissements scolaires pour lutter contre les incivilités et les violences.
- Les problèmes d'incivilités et de violences doivent être considérés très tôt.
- Le nombre d'adultes présents dans l'école constitue la première façon de prévenir les comportements incivils. Or, les effectifs de surveillants et d'aides éducateurs chutent.

- Les expériences de médiation, la cohérence des équipes pédagogiques, ... constituent des réponses possibles. On s'aperçoit que les professeurs, qui connaissent depuis plusieurs années leurs élèves, parviennent plus facilement, par leur charisme, à apaiser des climats de tensions liés notamment à l'actualité.
- En effet, le problème se situe aussi ici. La violence dans l'école est aussi celle que l'on constate en société.
- Les enfants ne savent pas toujours quand leur comportement n'est pas admissible ou s'ils sont violents. Il y a là un travail d'éducation à mener avec les familles : chartes, contrat, droits et devoirs, etc. Mais il arrive aussi, de plus en plus souvent, que cette violence soit préméditée. Que faire contre les jeunes qui se braquent les uns contre les autres (les problèmes de bandes dans les quartiers) ? Les violences peuvent surgir pour des questions de résultats scolaires aussi bien que pour des raisons d'origines ethniques. Effet de communautarisme. Dans certains établissements, des pressions sont exercées sur les filles par certains élèves garçons.

21. Faut-il redéfinir les métiers de l'Ecole ?

Faut-il définir la spécificité du métier d'enseignant en maternelle, école élémentaire, collège et lycée ?

- Les enseignants sont de mieux en mieux formés. De plus, ils sont plus nombreux aujourd'hui à avoir connu d'autres expériences professionnelles. Mais il faut davantage les préparer à la gestion de groupe, d'autant plus que les enfants sont de plus en plus divers dans leurs compétences comme dans leurs comportements.
- Ils doivent également être mieux préparés à l'agressivité des enfants et des adultes. Il semble que les professeurs plus jeunes soient mieux armés. Les plus anciens éprouvent parfois plus de difficultés.
- Il est souhaitable que les enseignants puissent évoluer vers d'autres fonctions pour éviter l'usure et la démobilité.
- Les enseignants sont généralement livrés à eux-mêmes et très seuls dans leurs classes. Les relations avec la hiérarchie ne sont pas sereines ou sont infantilisantes. Elles devraient être un plus ; apporter une plus value aux enseignants. L'inspection est souvent ressentie comme un moment sanctionnant un travail à un moment donné.

Faut-il renforcer le rôle des directeurs d'école et des chefs d'établissement ?

- Les directeurs d'école ne sont pas reconnus et manquent de moyens et de temps pour assurer leurs tâches.
- Il ne faut pas donner plus de pouvoirs aux directeurs et chefs d'établissements ; l'école de la République ne doit pas être un endroit d'exercice de petits pouvoirs locaux, tournés vers l'entreprise, la société marchande.
- Les directeurs ne réclament pas plus de pouvoir. Mais des moyens pour faire face aux situations les plus graves. Etre en mesure d'assumer les responsabilités de la direction et être protégés dans l'exercice de ces fonctions.

Remarques complémentaires sur le débat

Une quarantaine de personnes présentes. Majorité d'enseignants du 1^{er} degré dans la salle. Un tiers de parents (non enseignants).

Trois priorités pour l'École

1 Créer de réelles conditions (temps à dégager pendant les heures de classe, formation en communication, accompagnement par des professionnels) favorisant la communication entre enseignants et parents dont on sait qu'elle est essentielle pour l'épanouissement et la réussite scolaire de l'enfant.

2 Former et accompagner les enseignants à mieux à faire face aux problématiques sociétales qui traversent aussi l'école et affectent en premier lieu les élèves au plan des comportements et surtout de la réussite scolaire : plus d'adultes dans les établissements, personnes relais,

3 Redéfinir les rôles et les missions des directeurs. Réfléchir à un mode de relation plus confiant des enseignants avec leur hiérarchie dont l'attention, le soutien et l'évaluation continue devraient constituer une plus value.